

INTERPROFESSION DU GRUYÈRE AOP

Retour de perspectives encourageantes

Ludovic Pillonel

La filière du Gruyère a débuté l'année 2018 dans de très bonnes conditions, avec un production record et des ventes proches des meilleurs résultats obtenus jusqu'ici.

Les remous liés à la crise de l'euro, qui avaient entraîné une diminution de la production de 10% en 2016, ne sont plus d'actualité pour l'Interprofession du Gruyère (IPG). Réunis mardi dernier à Cernier (NE), ses délégués se sont vus présenter des chiffres encourageants s'agissant de l'année en cours. De l'aveu de Philippe Bardet, directeur de l'IPG, le potentiel de 30 447 tonnes défini pour 2018 représente le plus haut total jamais atteint par la filière. Grâce notamment à des opportunités dans la grande distribution, le quota de production de Gruyère bio a été augmenté à 102% depuis le 1er avril, alors que celui du Gruyère d'alpage a été fixé à 103%, pour autant que la qualité et le potentiel fourrager soient au rendez-vous.

Les stocks, plus importants qu'en 2017, affichent un niveau jugé globalement bon par Philippe Bardet. La proportion relativement élevée de jeunes fromages va garantir une bonne représentation de marchandise arrivée à une certaine maturité à la fin de l'an-

née sur les étals des différents points de vente.

Avec 40% de volume exporté, les marchés étrangers occupent une place importante pour l'IPG. Les 4113 tonnes vendues hors de nos frontières entre janvier et avril 2018 constituent le deuxième total le plus important depuis 2001. La vigilance reste toutefois de mise, compte tenu des incertitudes associées, entre autres, à la crise politique en Allemagne et à l'Administration Trump aux Etats-Unis.

Répartition des risques

«A la différence de l'Appenzel et de l'Emmental, qui se concentrent essentiellement sur la Suisse et l'Allemagne, respectivement la Suisse, l'Allemagne et l'Italie, nous investissons pour être présents dans 55 pays. Cela permet de rebondir plus facilement en cas de problème sur un marché», a commenté Philippe Bardet.

La promotion du Gruyère à l'étranger représente une part non négligeable du budget de l'IPG, soutenue par la Confédération dans le cadre du programme «nouveaux marchés». Or, l'échéance de cinq ans fixée pour cette aide de 2,26 millions de francs au total en 2018 arrive en partie à son terme à la fin de l'année. Les Etats-Unis, qui représentent 10% du volume vendu à l'exportation, figurent dans la liste des premiers pays concernés par l'échéance. «A ce stade, nous n'avons pas de détails sur la façon dont la Confédération va



Philippe Bardet (à gauche) et Oswald Kessler, respectivement directeur et président de l'IPG, ont conduit l'assemblée sur le site d'Evologia, à Cernier (NE).

L. PILLONEL

réévaluer la situation», a déclaré le directeur de l'IPG.

Ambivalence fédérale pointée du doigt

Si l'interprofession salue l'appui de l'Office fédéral de l'agriculture et de l'Institut de la propriété intellectuelle pour la défense de la marque «Le Gruyère AOP Switzerland» à l'étranger, elle déplore la volonté fédérale de «réduire son engagement promotionnel sur le plan national», faisant allusion à la réévaluation du soutien aux AOP-IGP dans le cadre de la promotion des ventes de

produits agricoles (lire Agri du 25 mai 2018).

L'IPG se déclare favorable à la conclusion de nouveaux accords de libre-échange, à condition qu'ils ne soient pas assortis de barrières non tarifaires, comme c'est le cas en Russie et en Chine, où l'entrée en vigueur de normes portant sur la température de chauffage, respectivement la concentration de levures dans la croûte, freinent les importations fromagères.

Le comité de l'interprofession a aussi décidé de jouer un rôle prépondérant dans la pri-

vatation de la production de ferments lactiques, une tâche jusqu'ici assurée par la Confédération. Il prendra ainsi part au capital-actions de la nouvelle société anonyme, si une telle structure devait voir le jour comme pressenti. «Il s'agit d'un patrimoine national qui doit rester en mains suisses. Il en va de même pour la préservation et le développement de nouvelles cultures. A ce titre, il est également primordial qu'Agroscope maintienne une recherche appliquée dans le futur», relève l'Interprofession du Gruyère.

Le caractère artisanal du Gruyère est l'un des qualificatifs les plus fréquemment utilisés par les consommateurs suisses et français sollicités à travers deux études réalisées dernièrement. La préservation de cette marque de fabrique à tous les échelons, mise en avant par le président Oswald Kessler dans son rapport, a été identifiée comme un enjeu crucial pour la filière.

L'équipe de direction de l'interprofession souhaite aussi améliorer la définition du produit. Peu de personnes savent, par exemple, qu'un Gruyère doté de la dénomination «salé» ne contient pas plus de sel qu'un Gruyère «doux», a illustré Philippe Bardet.

Notoriété inégale sur sol suisse

Mentionné par 84% des 1092 Helvètes invités à citer des noms ou des marques de fromages suisses à pâte dure ou mi-dure, le fromage de l'IPG a remporté ce test de notoriété spontanée, devant l'Emmentaler (76%) et le Tilsiter (61%). Ses bienfaiteurs estiment qu'il n'y a pas lieu de renforcer l'image du produit par le biais de nouveaux labels.

A noter encore, sur le plan financier, que l'exercice 2017 a permis à l'IGP de réaliser un bénéfice de 103 376 francs et de reconstituer une réserve de 1,6 million de francs. Enfin, Ralph Perroud, directeur de Fromage Gruyère SA, remplace Gérard Roux au comité de la structure.

MARCHÉ DU BEURRE

Pas de raison de paniquer, malgré des stocks élevés

Malgré des stocks élevés de beurre, soit plus 6700 tonnes, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il faudra néanmoins exporter rapidement les quantités assurées via l'achat de lait C.

En Suisse, les premiers mois de l'année 2018 ont été marqués par une augmentation des quantités livrées. En effet, janvier et février ont enregistré une forte hausse de la production laitière de 6,6%, respectivement de 4,2% par rapport à 2017. En mars et avril, la croissance s'est tassée et ne représentait plus que 1,6% et 1,0%. De janvier à avril, la hausse de production par rapport à la même période de l'année précédente a atteint 3,2%. Une croissance de 1% est attendue pour le mois de mai.

La question est de savoir si cette production supplémentaire va entraîner des stocks de beurre trop élevés et faire pression sur les prix à la production, faute de possibilités d'intervention. Comme la Fé-

dération des producteurs suisses de lait (FPSL) n'a pas planifié d'intervention pour l'année en cours, les acteurs du marché doivent s'organiser en cas de besoin.

Demande de beurre à bon prix dans l'UE

Au sein de l'Union européenne (UE), la forte croissance de la production laitière enregistrée en début d'année a nettement ralenti depuis mars dernier (+0,4% par rapport à l'année précédente). L'augmentation s'élève à 2,3% pour le premier trimestre. Cette évolution, due en grande partie aux conditions météorologiques, provoque aussi une baisse des teneurs en matière grasse et en protéine. Par ailleurs, les ventes de beurre restent bonnes et sont en hausse depuis mai. Pour toutes ces raisons, les prix du beurre et de la matière grasse sur les marchés mondiaux se sont d'abord maintenus, avant de repartir à la hausse ces dernières semaines (voir le graphique). Les stocks des vingt-huit pays membres de l'UE restent pratiquement vides.

Croissance plus faible aux Etats-Unis

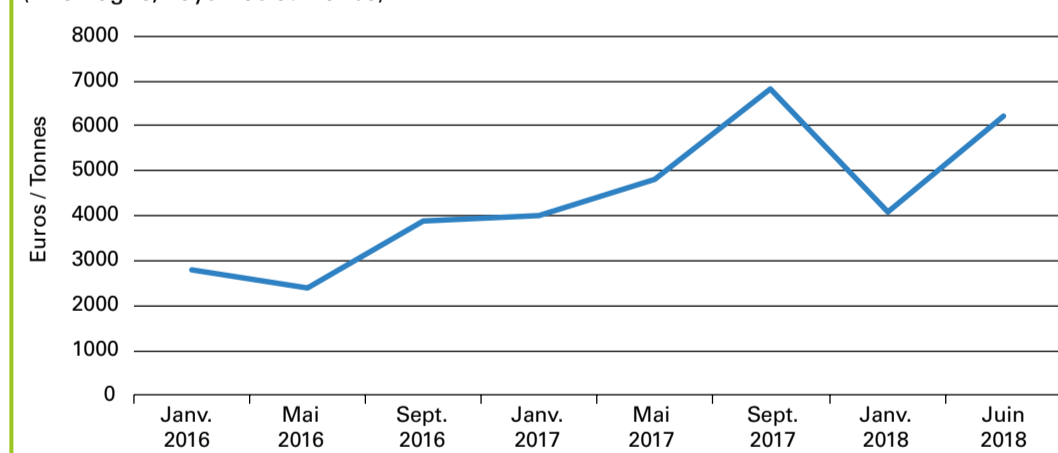
L'augmentation de la production laitière a aussi faibli en avril aux Etats-Unis. Le volume de l'année précédente n'a en effet été dépassé que de 0,6% durant ce mois. Il s'agit là du taux d'augmentation le plus faible depuis janvier 2016. Le nombre de vaches laitières a légèrement reculé. Les Etats-Unis enregistraient à la fin avril 140 000 tonnes de beurre en stock, soit une augmentation de 5,3% par rapport à 2017.

Pas de stock record

En Suisse aussi, l'augmentation de la production laitière a eu pour conséquence une hausse de la production de beurre en début d'année. En raison de l'élévation de la teneur en matière grasse du lait en février et mars, les producteurs ont livré 440 tonnes de matière grasse de plus que l'année précédente. La production de beurre a augmenté de 2535 tonnes, soit 14,1%. Le niveau des stocks de beurre de la semaine 23 se situe à 6734 tonnes et est supérieur à 2017 de 1417 tonnes (26,7%). Le

Notification de beurre en bloc dès janvier 2016

(Allemagne, Pays-Bas et France)



Les notifications pour le beurre en bloc évoluent en parallèle sur les marchés importants et de manière positive.

Source: ZMB-AMI / Dairy World Marktwoche, 6 juin 2018.

bon niveau des ventes et le ralentissement de la croissance de la production laitière en Suisse ont eu pour conséquence que les stocks de beurre n'ont pas atteint des valeurs record lors du pic saisonnier. Le niveau extrêmement bas des stocks en janvier 2018 influence très positivement le stock actuel. Selon des estimations, l'exportation de 1100 tonnes de beurre est d'ores et déjà assurée via l'achat de lait C. Il est important que ces exportations soient concrétisées relativement rapidement, afin que la situation des stocks soit aussi saine à fin 2018. En général, et la Suisse ne fait pas exception,

les ventes de beurre profitent actuellement de la mauvaise image de la graisse et de l'huile de palme.

Les prix du beurre influent sur ceux du lait

En Suisse, la segmentation de la mise en valeur du lait a, via les prix indicatifs, une grande influence sur les prix du lait à la production effectivement payés. Si l'on considère les manières de calculer les prix indicatifs, il est évident que des prix du beurre plus élevés influent directement sur les prix indicatifs et soutiennent positivement les prix du lait payés. Le prix du lait C surtout est axé sur le prix interna-

tional du beurre. En juin 2018, le prix indicatif du lait C se situe à 34,6 ct/kg et a augmenté de 3,7 ct/kg par rapport au mois précédent. Les prix internationaux du beurre sont élevés et les prix suisses se sont stabilisés à un bon niveau (le prix du beurre d'industrie de l'Office fédéral de l'agriculture reste à 10,2 fr./kg). Cette bonne situation du marché du beurre soutient aussi le prix indicatif du lait A. Il est donc essentiel que cette situation soit mise à profit pour stabiliser le prix indicatif du lait A aux 68 centimes actuels jusqu'à fin 2018.

PIERRE-ANDRÉ PITTET, VICE-DIRECTEUR DE LA FPSL